

1928 OCTOBRE		SOLEIL	LUNE
		Lev.	Cat.
J	4 S. François d'Assise, confesseur.	5 55	8 55
V	5 S. Placide et ses comp., martyrs.	5 53	9 47
S	6 S. Bruno, confesseur.	5 57	10 33
D	7 XIXe Feut. Le SAINT ROSSAIRE.	5 51	10 25
L	8 Ste Brigitte, veuve.	6 01	11 13
M	9 S. Denis et ses compagnons, m.	6 01	11 13
M	10 S. François de Borgia, conf.	6 02	12 23

EMINCEE DE TOMATES VERTES
 Hachez très finement 1 picotin (petite mesure) de tomates vertes. Lavez-les, puis mettez-les dans une passoire avec une saumure faible afin d'en extraire le jus. Faites bouillir très peu. Ajoutez ensuite 5 livres de cassonade, 2 livres de raisins, des clous de girofle, de la cannelle et du piment au goût. Mettez aussi de la peau de citron confite au sucre. Servez-vous-en au besoin.

CANNELONS AUX DATTES
 1 tasse de cassonade, 1/2 tasse de saindoux (ou beurre), 2 tasses de farine, 1/2 tasse de lait à r. 1 cuillère à thé de soude, 1 cuillère à table de m. lisse. Roulez la matière très mince et coupez-la avec un coupe, pâte cannellés. Faites cuire. Aussitôt refroidis, garnissez vos cannelons avec une composition aux dattes. Soudez-en deux ensemble comme des Gâteaux Fourrés.

Page de la Coopérative Fédérée de Québec.

4 Octobre 1928

Vente de nos Produits

Exigences de l'acheteur. — Nécessité de la classification.

Ayant le choix entre de nombreux produits de qualité et de prix différents, l'acheteur accordera souvent la préférence à celui qui coûte plus cher, mais dont la qualité, ou simplement la classification, lui donnera l'assurance qu'il répond à ce qu'il exige sous le rapport de la composition, de la teneur en éléments utiles, de la consistance, de la saveur, de l'arôme, etc., etc.

L'acheteur n'est pas toujours un connaisseur, et son appréciation d'une marchandise porte généralement plus sur l'apparence que sur les qualités mêmes de l'article. Il consent assez facilement à payer plus cher pour les denrées lorsqu'elles, sont bien préparées et mises dans un emballage attrayant et donnant un joli coup d'œil. On peut dire, assez souvent, que l'apparence l'emporte sur la qualité, aux yeux de l'acheteur, ou tout au moins que l'une est aussi importante que l'autre.

On saisit tout de suite toute l'importance qu'il peut y avoir pour le producteur à donner à ses produits cette qualité et cette apparence qui lui attireront la faveur de l'acheteur.

Le producteur qui donnera à ses produits ce qu'il leur faut pour s'imposer à l'attention du consommateur vendra toujours avec plus d'avantages que celui qui n'y parviendra pas. Et en plus de bien faire une vente, il s'en attire de nouvelles, car l'acheteur, lorsqu'il a été bien servi une fois, tient toujours à revenir au même endroit et à la même personne pour faire ses achats.

Une étude des conditions et des nécessités du commerce des produits agricoles fait ressortir de manière frappante le besoin d'une base sur laquelle on puisse se fixer pour donner à nos produits la qualité et la préparation voulues.

Une circonstance qui, dans le cas de l'agriculture, accentue encore plus ce besoin de l'uniformité, c'est que la production agricole, au lieu de s'effectuer en série sous l'impulsion d'une direction unique, s'opère dans une infinité de petits laboratoires ou petites fabriques, représentés par les fermes de tout un pays.

L'uniformité dans de semblables circonstances est chose difficile. On conçoit facilement que les cultivateurs, laissés à leur seule initiative, ne pourraient jamais parvenir à donner à leurs produits les qualités, la préparation et l'uniformité que nos marchés exigent d'un produit avant de lui accorder leur faveur.

Une classification uniforme est donc nécessaire. Mais pour rendre celle-ci applicable, un organisme s'impose: la coopérative.

Il n'y a pas de doute que la mise en pratique de la classification, sans le concours des coopératives, serait chose à peu près impossible. La classification, telle qu'elle peut être pratiquée par une maison de commerce, ne pourra jamais donner satisfaction, pas plus au consommateur qu'au producteur. La chose a été essayée partout, et elles sont rares les maisons de commerce qui consentent à accepter les inconvénients que présentent pour elles l'adoption de la pratique de la classification.

Le producteur, le fabricant, et de fait tout homme qui a quelque chose à vendre, ne veut jamais consentir à admettre que sa marchandise puisse être autre que de la meilleure qualité. Pour un que l'on rencontre qui fera cette admission, quatre-vingt-dix-neuf ne le voudront jamais, et plutôt que de voir ses produits classés inférieurement, on consentira à en recevoir moins. Aussi les acheteurs, lorsqu'ils voient des clients aller ailleurs pour cette seule raison, discontinuent-ils en fort peu de temps la pratique de la classification.

Les coopératives sont donc les seules organisations qui puissent efficacement mettre en pratique les règles de la classification. Dans notre province, la classification n'a été rendue possible que grâce à la Coopérative Fédérée. Personne ne saurait estimer tous les bienfaits que cette organisation a valu aux cultivateurs de chez-nous. Que l'on prenne, les uns après les autres, les produits auxquels la Coopérative Fédérée a appliqué la classification et l'on se rendra compte des progrès immenses qui ont été réalisés au point de vue qualité, emballage et uniformité.

Le fromage, le beurre, les œufs, le miel, le sucre et le sirop d'érable ont tour à tour subi les heureux effets de cette pratique de la classification. Ces dernières années encore, nous voyions ce que pouvait faire la classification, de concert avec la coopération, dans le cas des bluets du Lac-St-Jean et du poisson de la Gaspésie.

La classification est l'unique moyen qui puisse permettre, non seulement de trouver des débouchés pour des produits, mais encore de maintenir la faveur dont ces produits peuvent jouir.

De son côté, la coopération est pratiquement le seul moyen qui permette de généraliser et de populariser la classification.

Agronomes Coopérateurs

CERTAINS OBSTACLES QU'ILS ONT EU A AFFRONTER

L'homme qui essaie de mener à bien une entreprise quelconque, en se basant sur les seuls moyens que son expérience personnelle met à sa disposition, s'expose bien souvent à un sérieux échec.

Si, dans certains cas, il peut réussir, il n'en court pas moins près de cent chances sur cent de ne pas réussir. Pour une fois que le succès lui sourira, il échouera quatre-vingt-dix-neuf fois. En refusant de profiter des connaissances que d'autres ont acquises, il s'expose à répéter les bévues et les erreurs qui ont été la cause de l'insuccès de ses devanciers qui ont tenté la même expérience. Il se condamne à fouler des sentiers inconnus pour lui, mais que d'autres ont parcourus et explorés avant lui et qui ont été reconnus comme menant à l'insuccès et à la faillite.

On se fait parfois illusion sur ce qu'est la science agricole. C'est de la théorie, dit-on; ça vient des livres; ce n'est pas pratique; on s'efforce à établir des distinctions de toutes sortes entre la théorie et la pratique agricoles. On oublie que la science agricole n'est, en somme, que le résumé de ce qu'ont fait les meilleurs agriculteurs du monde pour améliorer leurs chances de succès dans la carrière à laquelle ils s'étaient adonnés.

Ce que les Agronomes ont appris dans les livres, c'est ni plus ni moins que les méthodes que l'expérience a reconnues comme les meilleures pour assurer le succès d'une entreprise agricole. C'est cette science que préchent ces gens. Ils s'appuient sur la meilleure expérience qui soit: celle des meilleurs cultivateurs, des meilleurs autorités agricoles de tous les pays, celle de cette phalange de savants qui ont consacré leur vie à la solution de ces mystérieux problèmes qui président à la vie animale et végétale et dont ils ont réussi à rendre plus facilement compréhensibles les secrets et les complications.

Ces gens ont appris, en quelques années d'étude, des connaissances que des années et des années de pratique n'auraient jamais réussi à leur faire apprendre. C'est cette science, la pratique des autres, que les Agronomes s'efforcent de communiquer aux cultivateurs de leurs comtés.

Et en ce faisant, ils font une œuvre de réelle coopération. Ils coopèrent, et avec des succès qu'on ne saurait leur nier, au mouvement d'amélioration que tout cultivateur doit avoir à cœur d'encourager et de promouvoir.

La mentalité de l'homme est chose bizarre. On s'imagine, jusqu'à preuve du contraire, et parfois plus longtemps encore, que notre manière de faire les choses est toujours la meilleure. On oublie qu'il y a toujours deux manières pour faire une chose: la bonne manière et la mauvaise manière, à part une foule de manières intermédiaires de plus ou moins de valeur.

N'est-il pas étonnant que tous nous soyons pourvus d'une dose suffisante de vanité pour nous imaginer que notre manière d'envisager un problème est toujours la meilleure? Le fait même que nous demandions l'avis d'un voisin peut servir de preuve à la chose, car, en notre for intérieur, n'est-ce pas une félicitation plutôt qu'un conseil que nous cherchons, lorsque nous demandons à un tel ce qu'il pense de telle ou telle pratique que nous avons adoptée? Il est presque toujours humiliant de se faire indiquer une méthode à laquelle nous n'avions pas pensé le premier; on préfère même continuer à errer plutôt que de nous faire dire par un autre que nous sommes à l'encontre du bon sens.

On ne peut blâmer celui-ci ou celui-là de ce qu'il soit ainsi fait; les exceptions à cette règle se compteraient sur les doigts de la main et ceux qui prétendraient pouvoir accepter une réprimande sans sourciller seraient probablement les plus sensibles à une remarque qu'on pourrait avoir à leur faire.

Aussi, si nous tenons compte de cette mentalité particulière à tout homme, et si nous pensons au fait que cette mentalité doit être plus accentuée chez le cultivateur, à la suite de sa vie isolée de ces groupes où les frictions ont de grandes chances d'émousser les caractères, ne devons-nous pas admirer l'emprise qu'ont les Agronomes sur la classe agricole? Ces gens, lorsqu'ils ont été envoyés dans la campagne pour instruire les cultivateurs, avaient tout contre eux. Jeunes, inexpérimentés, peu habitués à figurer en public, trop bien habillés (au sens de quelques-uns), ils arrivaient dans un milieu qui devait nécessairement leur faire un accueil plus ou moins favorable. En effet, comment un tout jeune homme en collet blanc pouvait-il en savoir plus qu'un cultivateur dont l'expérience provenait d'une pratique de quinze, vingt, trente et cinquante années.

Cette mentalité qu'ils avaient à affronter n'était pas un des moindres obstacles qu'avaient à rencontrer les Agronomes. En surmontant ces difficultés, ils se sont affirmés comme des compétences dont on ne saurait maintenant se passer. Ils se sont prouvés des coopérateurs de la meilleure école.

Ce n'est que leur faire justice que de le reconnaître.

NOTES

PROCHAIN
 Ste-Anne de la Pocatière
 Drummondville,
 Joliette,
 Knowlton,
 Trois-Rivières,
 Québec,
 Sherbrooke,
 Montréal, (Exposition provinciale).

Avis.—Le Ministère d'aujourd'hui il n'accepte pas de conserves.
 Québec, le 22 septembre.

Avis.—Les producteurs doivent prendre note que le plus l'octroi ou la remission achetaient des marchandises.
 Québec, le 22 septembre.

Ça va bien!—Au lieu de "financer" le coffre et paiera à mesure.

La récolte de pommes de terre tubercule ont, en conséquence, vous voulez placer facilement. Une bonne classification par année de production.

Les mauvaises récoltes.—Le rendement de la Grande-Grande un grand tableau dans les champs de la sorte que vous pouvez nous conseillons fortement. Il pourra vous être une excellente leçon de...

Remercions Dieu.—une tâche ardue. La dernière charretée d'efforts de toute une vine Providence.

Avant d'entrer de dur labeur et vertement le cultivateur nier coup de fourche nière charretée.

N'oublions pas le grain que le labou...

Ceux qui se plaignent.—producteur-fermier faire indûment mon...

Voilà, pour le rendement difficilement prise a...

Il n'y a aucun des blés, le cultivateur production.

Mais en Grand de notre blé, le conseil le cultivateur de l'Ontario blé.

Ce sont les districts qui se plaignent, no...

La vente des pommes de terre.—pour l'écoulement de ment n'a qu'à trou...

Je suis sûr que tout le monde n'a qu'à trou...